

La 4e séance du 3e cycle 2005 a eu lieu le vendredi 10 mai juin 14h et 18h, avec quinze participants. A notre regret, M. Eugen Stancu n'a pu venir à cause des problèmes familiaux; nous lui envoyons nos amitiés. Trois communications ont été présentées et très activement commentées (la durée dévolue aux discussions et celle des exposés se sont pratiquement équilibrées, nous frisons la perfection dans la répartition du temps et de la parole).

1) Olga **Burenina** (enseignante, Université de Zurich), “*Nju v russkom avangarde, ili ritorika otkrovennosti*”. Illustré par des images, l'exposé propose un bref parcours à travers le genre pictural du *nu* dont l'importance s'affirme en Russie à l'époque des avant-gardes (années 1910-1920). La lecture d'un épisode du *Don* de Nabokov aidant, ce parcours débouche sur des considérations théoriques qui concernent l'ensemble de la démarche avant-gardiste. Dépouillé de ses justifications et significations sociales, idéologiques, spirituelles, même érotiques, le *nu* tend à envahir l'espace pictural; il sert à cristalliser l'idée de l'intimité dévoilée/niée (figure de la sincérité/dévoilement/*otkrovennost'*) et celle de l'exiguïté (*tesnota*) conjugue à la «contiguïté» métonymique, trope qui oriente la pratique des avant-gardes (cf Jakobson). La nudité sert également de pendant au principe formaliste de la «mise à nu du procédé». L'après-avant-garde fait appel à la nudité suggérée et motivée (notamment par le sport). La rhétorique intimité/dévoilement déborde le corps (la «mise à nu de la nature») et se laisse exploiter à l'époque stalinienne afin de désintimiser le corps du pouvoir (l'espace envahi par les effigies «nues» des dirigeants).

Remarques: 1. La discussion permet d'aborder de nombreux thèmes, notamment ceux du macrocontexte artistique et de l'évolution historique du «nu» en tant que genre (Prof. Abensour), de la répartition masculin-féminin mise en jeu (Annick Morard), de l'évacuation de l'érotisme dans le nu «dévoilé» (Julia Bouvard), de l'efficacité rhétorique d'un tel dévoilement (Natalia Boyarskaya), de l'ambiguïté des usages du corps soviétique (Svetlana Gorshenina), etc. 2. Le terme «avant-garde» mérite d'être interrogé; les illustrations n'ont pas toutes été éclairantes à ce sujet: (a) le nu sert-t-il comme métonymie et figure du dévoilement d'autres démarches? (b) n'est-il pas utile de distinguer le nu avant-gardiste, moderniste, académique, etc.? 3. Peut-on trouver une analogie à la rhétorique picturale du «nu» dans la littérature et/ou d'autres arts?

[russkii variant]

1) Olga **Burenina** (prepod., Zurichskii Universitet), “*Nju v russkom avangarde, ili ritorika otkrovennosti*”. V doklade, soprovozhdaemom illiustratsiiami, daetsia kratkii, dia- i sinkhronicheskii obzor zhanra «niu», kotoryi igraet vazhnuuiu rol' v russkoi zhivopisi épokhi avangarda (1910-1920-e gg.). Epizod iz nabokovskogo *Dara* daet otpravniu točku dlia razmyshlenii, otnosiashcheisia k printsipam avangardistskogo tvorchestva. Nagoe telo, teriaia svoi sotsial'nye, ideologicheskie, dukhovnye, dazhe éroticheskie opravdaniia/znacheniiia, stremitsia zapolnit' zhivopisnoe prostranstvo, voploshchaia ideiu raskrytoi intimnosti (figura otkrovennosti) et printsip «tesnoty», blizkii smezhnosti, ili tropu metonimii, kotoryi daet ustanovku mnogim poiskam avangarda (sm. Jakobson). Obnazhennost' sootnositsia takzhe s formalistskoi protseduroi «obnazheniia priema». Postavangardizm obrashchaetsia k «poluobnazhennomu niu» (napr. sportivnye tela). Ritorika intimnosti i otkroveniia vykhodit za predely tela («obnazhenie prirody»), a zatem ispol'zuetsia v stalinskoe vremia dlia togo, chtoby raskryt' intimnost' tela vlasti, vyvodia «obnazhennyye» obrazy vozhdai v publichnoe prostranstvo. *Zamechaniia. 1. Kratkii perechen' tem, zatronutykh vo vremia ozhivlennoi diskussii: makrokontekst russkogo zhanra «niu» i ego istoricheskaiia évoliutsiia (prof. Abensour); razlichiiia mezhdou muzhskim i zhenskimi «niu» (Annick Morard); vytesnenie érotizma v «otkrovennom niu» (Julia Bouvard); éffektivnost' i pragmatika étoi ritoriki «niu» (na kogo ona napravlena?) (Natalia Boyarskaya); ambivalentnost' tela v sovetskoi kul'turnoi praktike (Svetlana Gorshenina). 2. Po povodu termina «avangard»; pokazannyye illiustratsii malo proiasniali ego ispol'zovanie: (a) sluzhit li «niu» metonimiei i figuroi otkrovennosti v drugikh, neavangardnykh demarshakh? (b) ne stoit li razlichat' avangard, modernizm, akademizm i t.d. v traktovke «niu»?*

2) Pavel **Spiridonov** (doctorant, Lausanne), “*Literatura v russkom internete. Zаметki dlja esce ne napisannoi dissertatsii*”.

L'intervenant rend compte de sa recherche dans le domaine de l'internet «littéraire» en indiquant des repères chronologiques (du concept de l'hypertexte introduit par Ted Nelson au premier roman hypertextuel de Michael Joyce *Afternoon*), génériques (narration arborescente d'un Cortazàr, un Borges, un Pavić, principe de permutation «infinie» d'un Queneau), critiques (Marshall McLuhan et sa conception de la fin de la Galaxie Gutenberg, Umberto Eco et son opposition télévision/passivité vs ordinateur/interactivité). L'utopie de la création collective et égalitariste du Réseau est mise en lumière; des exemples en sont donnés: l'entreprise de ROMAN de R.Lejbov, des jeux littéraires de D.Manin, etc. La question est posée sur la fécondité de l'écriture

interactive et hypertextuelle. Un certain retard dans la conceptualisation de la situation est constatée, les critiques restant prisonniers de notions traditionnelles (périmées?) telles que la qualité littéraire ou

Remarques: Génération informatique des textes, nature de nouveaux moyens techniques et leur influence sur les pratiques de lecture/écriture, intérêt «esthétique» de telles innovations, paradoxe de la survie des formes de jeux littéraires traditionnels dans le nouvel environnement, telles sont certains parmi les problèmes soulevés lors de la discussion très nourrie. L'attention de l'assistance a été attirée (Annick Morard) sur l'activité des laboratoires tels que l'INFOLIPO (à l'Université de Genève) consacrés à l'examen et à la pratique de la littérature informatique/numérique.

3) Andreï **Dobritsyn** (enseignant, Lausanne), “Epigramma: poëtika i ritorika”.

Après avoir évoqué l'opposition aristotélicienne entre le poétique (général) et le rhétorique (particulier car lié à la situation et au but de l'énonciation), l'intervenant propose d'affiner cette opposition comme celle entre les composantes du texte qui sont déterminés par la cible (lecteur, auditoire) et ceux qui déterminent la cible (ou plutôt s'autodéterminent). L'étonnante longévité de l'épigramme est soulignée; vaste par l'extension et étroite par le contenu, elle s'applique à toute circonstance. Ceci a conduit certains, tel Francesco Robortello, à y voir un élément constructif de tout texte (en tant que «bon mot»). Des exemples tirés de Le Brun, de Th. de Viau, de Pouchkine démontrent cette universalité pragmatique, à la fois l'applicabilité et l'accessibilité, le statut de l'épigramme s'approchant de la création anonyme, notamment du proverbe. Quant à sa composition, proche de l'enthymème, elle est bipartite, conclusive (Scaliger), juxtapose deux thèses (M.Sorbevski). Elle peut être modélisée sous la forme d'un carré

fiés et $\alpha, \beta, \gamma, \gamma'$ les relations entre les j'étais, je ne peux pas voir, comment et logique de l'épigramme sont iso-

A	γ	B
α		β
A'	γ'	B'

où A, B, A', B' représentent les termes repris ou modifiés: [une femme abandonne son miroir: «comment je suis, je ne veux pas voir»]. Les structures rhétorique morphes.

Remarque: 1. Si les structures rhétorique et logiques coïncident, le poétique (organisation sonore, rythmique etc.) est-il contingent? Est-il «forme» au service du «schéma profond»? 2. Le structurel (rhétorique, logique) n'est-il pas «général» face à la «particularité formelle» du poétique: l'opposition aristotélicienne n'est-elle pas renversée?

Cette séance est la dernière avant les vacances. Nous reprenons nos rencontres dès l'octobre. Je remercie les participants d'avoir activement travaillé, j'espère qu'ils ont eu un peu de plaisir et de satisfaction à le faire et que nos échanges les ont stimulés et peut-être même aidés dans leur réflexion et je les invite de continuer et de maintenir les liens noués, notamment en utilisant notre site (http://www.unil.ch/slav_option_litterature_discussions).

Je reste à disposition pour toute suggestion, discussion, consultation.

Vot poka i vse.

Amitiés et encouragements,
Leonid Heller